

du fascisme et de Mussolini, pour qu'ils défendent avec leurs poitrines les possessions de l'impérialisme français (1).

### EMERY POUR LA PAIX RESTE LA CARTE COLONIALE

Prenons enfin un autre charlatan pacifiste -- encore pacifiste au moment où nous écrivons -- celui-là même qui apparaît comme le chef des « pacifistes pro-hitlériens » dénoncés par Valois : le citoyen Emery, lieutenant de Bergery et syndicaliste des « Nouveaux Cahiers » (du Comité des Forges), Emery est surtout connu par l'insistance avec laquelle il incite la classe ouvrière à supporter les conséquences économiques et sociales de Munich, qu'il avait approuvé chaleureusement. Sous prétexte de lutter contre l'emprise staliniste dans la C.G.T., il aide Daladier à écraser la classe ouvrière le 30 novembre -- poussant le syndicat du Rhône à éditer un manifeste contre l'obéissance au mot d'ordre de grève -- et le parti frontiste à placarder, le 29 novembre, un appel à briser la grève. Singulier moyen de préparer la paix, que d'affaiblir la seule force conséquente contre l'impérialisme : le prolétariat.

C'est que Emery, lui aussi, se différencie des « bellicistes », non par le but (les intérêts de « la patrie », de « l'Empire », c'est-à-dire de l'Impérialisme français) mais par les moyens opportuns -- dans une période donnée -- pour la défense de ces intérêts. La justification même de ce pacifisme montre bien qu'il ne s'agit là que d'une tactique jugée plus favorable et qui peut se changer en une tactique opposée dès que les circonstances « l'exigeront » -- comme pour Valois et Bergery.

Cette justification nous est amplement donnée dans la revue d'Emery « Feuilles Libres », du 30 novembre 1938, sous la plume de son collaborateur Liénert. Le titre de l'article résume l'argumentation : « Impuissance d'une France forte » : « Au dernier moment, on s'apercevra de nouveau que l'armée allemande est bien supérieure à la nôtre, son aviation incomparablement plus puissante malgré nos efforts (!), que l'Angleterre ne peut à grand peine nous envoyer quelques divisions, que l'opinion américaine n'est pas mûre... »

Ah ! si « nous » étions les plus forts !... Et Liénert conclut par ce qui est le leit-motiv de Emery : « Si les arguments militaires sont devenus inapplicables pour s'opposer au « Drang Nach Osten », qu'on s'engage dans la voie des négociations, devenue aujourd'hui seule politique réaliste ».

(1) Tout dernièrement l'orientation de Bergery se précise pour le rassemblement français. Avec les hobereux à la Leroy-Ladurie. Enfin, avec le fasciste notoire Scapini ! Bergery, comme on voit, s'engage nettement sur la voie de Doriot.

Emery précise : « Ici NOUS avons choisi. La carte coloniale reste très exactement la seule que NOUS puissions encore jouer, puisque NOUS avons laissé tomber toutes les autres. C'est seulement sur ce terrain que NOUS pouvons prendre des initiatives hardies... Si les gouvernements ne veulent pas s'engager sur cette voie... il ne reste plus que l'épreuve de force. (Feuilles Libres, même numéro).

Inutile d'ajouter que dans cette « épreuve de force » (quel joli mot !) Emery sera aux côtés de l'impérialisme (« notre empire ») comme il est à ses côtés dans l'épreuve diplomatique. Seulement il préférerait un autre système d'alliances. Comme Bergery, il préconise : « la dénonciation radicale des Pactes Orientaux » (L.F., 30-11), c'est-à-dire du Pacte franco-russe. Il est partisan d'une « Conférence à Quatre et de la formation d'un « Pacte à Quatre » : que nous importe l'Ukraine ? Pour ça, il « enregistre avec satisfaction les discours modérés et pacificateurs d'Hitler et de Chamberlain les 30 et 31 janvier ». Hitler et Mussolini, Daladier et Chamberlain : avec de pareils champions, la paix est, en effet, bien protégée.

On voit en quoi consiste le conflit qui oppose violemment Valois (rallié au bloc franco-russe) à Bergery et à Emery. D'accord hier sur un « plan de paix » -- c'est-à-dire pour préconiser la guerre économique -- ils sont en opposition quand il s'agit de savoir avec quels alliés on doit faire la guerre ? Quant au conflit Emery-Bergery (concessions « pacifistes » ou agressivité belliqueuse), il reste secondaire : les deux « chefs » frontistes continuent à se couvrir de fleurs.

### PACIFISTES D'EMPIRE

Bien secondaire, en vérité, les divergences entre les foudres de guerre capitalistes et les pacifistes bourgeois faiseurs de miracles. Droite et gauche, extrême droite et extrême gauche, tous les partis bourgeois deviennent alternativement l'un et l'autre, suivant les détours de la politique du moment. Mais tous sont unis par leur attachement inconditionné à la patrie bourgeoise. Les pantins pacifistes peuvent bien tromper quelque temps les travailleurs d'avant-garde par leurs paroles radicales et leurs déclarations d'amour à la « Paix ». La guerre venue, ou même avant, leur masque tombe. Ils apparaissent avec leur vrai visage impérialiste. Quant aux prolétaires révolutionnaires -- qui méprisent leurs larmes hypocrites -- ils apparaissent comme les seuls adversaires conséquents de la guerre impérialiste. Eux luttent contre leur propre impérialisme, pour sa défaite, pour la révolution socialiste et, fraternisant au-dessus des frontières capitalistes, ils forgent l'arme de la libération, l'Internationale révolutionnaire.

Ivan CRAIPEAU.